

Prince Noir

Traduit par Alex Lablancherie (Faculté des langues)

Sous la supervision d'Isabelle Reck, Maria Florencia Lobo & Pierre-Jean Lombard

Elle emportait ses trésors dans le petit chariot : de vieux livres qui n'étaient pas les siens, signés du vrai nom de tata ou maman :

Il ne se perdit que cette fois-là.

Prince Noir

lors d'une sieste ensoleillée.

Elle se dit : c'est un samedi ou un dimanche, ou n'importe quel jour d'un certain été. Le patio de sa grand-mère, les pots de géraniums, les quatre pâtés de maisons qui les séparent de chez elle : tout brille, opaque, sous le soleil de l'après-midi. Sa grand-mère ne fait rien, elle non plus. Elle l'invite à fouiller... elles ouvrent des tiroirs, des petites portes fermées à clé, des coffres remplis de bracelets. Elle découvre l'enfance d'autres personnes et tout a l'odeur de la naphthaline. Elle adore ce parfum et ne voit jamais les mites, seulement les trous qu'elles font dans les vêtements de laine. Lorsqu'elle trouve une de ces petites boules blanches, elle l'approche de son nez. *Non !* Sa grand-mère lui donne une tape sur la main. *Non. Laisse ça.* Et elle la laisse. *Allons voir les livres.* Ils sont poussiéreux, les feuilles jaunies, et des toiles d'araignée s'étirent dans les angles des étagères. Mais ce sont les livres de sa maman, lorsqu'elle n'était pas sa maman, quand elle n'avait pas idée de son nom, celui de la petite, et qu'elle écrivait le sien un millier de fois dans la marge. Qui va parcourir ces pages à nouveau ? La petite compare leurs écritures et s'y retrouve en plus chaotique. *Prends ce que tu veux.* Elle regarde les titres sur les tranches.

Dans un murmure il l'appelle discrètement :

sa beauté d'ébène se voit

sur son front et elle n'en doute pas.

Fascinée, elle pressent qu'ils

l'emmèneront.

Elle s’empare de presque tous les livres, beaucoup sont en piteux état. Cela lui fait de la peine de voir que ceux qui restent sur l’étagère penchent et tombent d’un côté, tout seuls. Elle essaye en vain de les remettre en place. *Tu es prête ?* Elle s’essuie les mains sur son pantalon et dit à sa grand-mère que oui, qu’elle est prête. Où doit-elle mettre les livres ? Elle range tout dans le petit chariot avec le reste de son butin : des bracelets en plastique, de petites boucles d’oreilles enveloppées dans des serviettes en papier, un petit t-shirt au crochet et plusieurs pièces de monnaie n’ayant plus cours.

À peine a-t-il quitté la maison
que Prince Noir est déjà perdu.
Il hennit, presque résigné.
Capricieuse, sa nouvelle maîtresse
lui dicte alors son chemin.

Elles s’en vont, elle et sa grand-mère sous le soleil impitoyable de l’après-midi. La femme pousse le chariot comme un déambulateur. Elle esquive les dalles descellées, monte et descend du trottoir et s’appuie de tout son poids sur ce petit chariot à roulettes comme si c’était un guide. Ses pieds ne la portent plus comme avant mais elle se refuse à utiliser une canne. La petite marche à ses côtés, elle passe en revue dans sa tête ses trésors : elle y inclut cet instant.

Prince Noir resplendit
sous la lumière, et son pelage
si noir en devient blanc,
comme le châtain cuivré
des enfants.

Elles arrivent à la maison. La grand-mère baisse les stores que quelqu’un a laissés imprudemment ouverts. La chaleur s’est glissée dans toutes les chambres. Elles s’installent alors dans la pénombre le temps que leurs yeux s’habituent. La petite n’attend pas longtemps et fouille dans le chariot. Il manque quelque chose. *Mamie... il manque un livre.* Elle se désespère, sans savoir pourquoi. *Vérifie bien, tout doit être là.* Elle les empile. Sa grand-mère ne comprend pas et même si la petite pense que cela ne l’intéresse pas, cela l’intéresse. Il manque un livre. *Lequel ?* Elle empile Huckleberry Finn sur l’oncle Tom, sur les quatre filles du docteur March, sur David Copperfield, sur le tour du monde en je ne sais combien de jours. Il manque Prince Noir.

Prince Noir est perdu,

il sait qu'elles viennent le chercher
mais il doute ; comment se faire voir ?
Comme animal il est grand
mais en tant que livre il reste petit
et presque discret, malgré sa tranche
rouge.

Elles décident de revenir sur leurs pas, toutes les deux. En réalité, sa grand-mère la suit. Elle n'a pas vraiment le choix. Résignée et enthousiaste, elle s'empresse de prier son saint des objets perdus. La petite imagine le livre rouge sur le trottoir désert. Elle sait où il doit se trouver car, qui prend quelque chose qui ne lui appartient pas ? Bon, peut-être, mais qui emporte un livre ? Elle traverse les quatre pâtés de maisons sous le soleil.

Il le savait, elles ne le voient pas :
un autre chemin l'attend.
Il sera animal de compagnie, parmi
des histoires étonnantes, une place lui sera faite
sur les étagères de nouveaux maîtres.

Pour la petite, c'est un autre livre qu'elle ne lira jamais. Mais, comme elle ne sait combien d'autres elle ne lira jamais, elle pressent par avance le vide de sa bibliothèque. Elle prophétise l'histoire qu'il lui manque. Elle ne sait pas encore que cela n'a pas d'importance. Elle pense seulement à la perte d'un livre, elle, si méticuleuse. Elle devra alors inventer un dénouement, sans doute une fin heureuse pour l'animal qu'elle a définitivement perdu.